

Émilie Pezard

La révolte romantique, expression d'un idéalisme déçu

Dans le débat souvent virulent qui oppose les romantiques et leurs adversaires, dans les années 1820 et 1830, le nouveau mouvement se trouve caractérisé par deux caractéristiques *a priori* contradictoires, l'idéalisme et le matérialisme. La contradiction peut sans doute s'expliquer par le fait que le second n'est que l'envers du premier : le deuil de l'idéal, déçu, prend une forme active et agressive, celle du matérialisme, et nourrit la révolte romantique. Une œuvre l'exemplifie, jusque dans ses défauts : *Un clair de lune*, roman de Gustave Albitte paru chez Eugène Renduel en 1833. La première partie du roman retrace dans ses détails la naissance d'une histoire d'amour. La bluette prend une tournure dramatique quand l'héroïne, Laura, se voit obligée de partir, sur ordre de son tuteur, sans pouvoir prévenir son amant, Eugène, qui l'attend en vain. La seconde partie du roman est consacrée à la chute d'Eugène qui, convaincu d'avoir été trahi, se déclare athée, abdique toute morale, et sombre dans la débauche et le vice. Le départ de Laura est donc l'élément déclencheur du récit, la seconde partie déroulant les conséquences de cet événement fondateur. Le lecteur peut donc s'étonner de voir Laura disparaître presque totalement, en pensée comme en fait, de la seconde partie : le retour de l'héroïne ne survient pas avant les dernières pages du récit, et Eugène semble l'avoir oubliée. Si le roman sentimental est devenu au fil des pages un roman de mœurs, c'est parce que l'amour, perçu comme un lien entre le réel et l'idéal, provoque, quand il est déçu, une crise morale et métaphysique qui le dépasse largement. La déception amoureuse détruit la foi du personnage en l'idéal, conçu comme un système de valeurs morales fondé sur l'existence de Dieu et qui donne son sens au monde. Eugène va donc devenir un de ces « esprits supérieurs » qui ne font que rire de la morale et des sentiments. Il fait et défait des réputations en usant de la calomnie, provoque un accident mortel par jeu, célèbre la mort de son père par une orgie. Il est bien matérialiste, en ce sens qu'il refuse que puisse avoir une signification ce qui n'est pas matériel.

Cette révolte n'est pas revirement total, échange de l'idéalisme pour le matérialisme : ce matérialisme exhibé et revendiqué n'est que la manifestation d'un idéalisme déçu. Les ambivalences de la narration, qui frisent parfois l'incohérence, illustrent ce tiraillement entre profession de foi matérialiste et croyance en l'idéal : l'empathie narrative à l'égard d'Eugène, parfois présenté comme une figure charismatique et séduisante, alterne avec un discours moral, porté par des personnages valorisés, qui réhabilite l'idéal. Gustave Albitte semble hésiter en permanence entre deux rôles pour son porte-parole, Eugène : regretter le

matérialisme de la société ou le revendiquer. *Un clair de lune*, par ces aspects, illustre bien une tendance générale de la littérature romantique autour de 1830, l'alternance entre révolte et déploration, l'hésitation entre idéalisme et matérialisme, et l'oscillation entre le désespoir et la fureur.